Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 76 (1998)
Heft: 4

Artikel: Illusions optiques = Optische Täuschungen
Autor: Brunelli, François
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-936336

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Illusions optiques

François Brunelli
Petit Chasseur, 1950 Sion

Sion, début février 1998, 15 h 30. Sonnerie de téléphone. Au bout du fil, un biologiste de mes connaissances, qui connaît ma passion pour les champignons. «J'ai trouvé des choses bizarres sur la colline des Maladaires». Ces collines, situées à l'ouest de la capitale, s'étirent parallèlement à la vallée du Rhône sur quelques 4 à 5 km; sur leur flanc sud, en bonne partie occupé par les vignobles de l'École Cantonale d'Agriculture, le soleil a fait fondre la neige depuis plusieurs jours, alors que tout l'ubac de la vallée est nappé de blanc jusqu'en plaine. Mon correspondant me décrit assez bien la «chose», avec force détails écologiques. «J'en ai vu trois, isolés; l'une au bord du sentier, sur terre nue et sèche, une deuxième dans les herbes maigres desséchées et la troisième au pied d'un *Crataegus*, le tout sur une distance de quelques mètres. Les trois ont l'aspect de petites sphères blanches, diamètre inférieur à 1 cm, enveloppées d'une couche externe rosée, d'un joli rose peau de pêche, déchirée en étoile en haut. Elles se détachent facilement, il n'y a pas de pied, elles ne sont pas enracinés dans le sol. C'est la première fois que je vois une chose pareille. As-tu une idée?» – Je suis perplexe: il me décrit quelque chose comme un *Geaster*, mais avec ces couleurs? ... «Tu les as ramassées?» En biologiste respectueux de la nature, il a tout laissé sur place. «As-tu repéré exactement la station? Alors, je te propose d'aller en chercher un exemplaire et de me l'apporter; mets-le dans une boîte ou dans une feuille d'alu et dépose le tout dans ma boîte à lait; j'examinerai ta trouvaille dès que je rentrerai ce soir.»
Soigneusement déposées sur une touffe d'herbe sèche, dans ce qui fut une boîte à clous de ménage, deux des «choses» me narguent. J'en prends une, délicatement, entre pouce et index. Ça colle aux doigts! L'une des boules blanches s'affaisse sous une légère pression: elle est creuse, surface intérieure blanche. Odeur douceâtre, un peu d'amandes amères. Bizarrement, cela me rappelle un jour de décembre, peu avant Noël, dans ma cuisine. Je goûte un petit bout de l'enveloppe rosée. Le doute n'est plus permis; point de *Geaster* extraordinaire, mais tout bonnement ... du massepain. Quel enfant du quartier, en balade sur la colline, avait semé ces «pseudo-champignons» comme un Petit Poucet?

Juin-juillet, année 198?. Les morilles de plaine et de mi-coteau ont vécu – ou bien elles ont sombré dans le sac en toile blanche d'un ramasseur. Mais là-haut, sous les épicéas et les mélèzes, et même en bordure supérieure des pessières valaisannes, où les pelouses d'alpages ont déjà bien verdi, je connais quelques stations assez fidèles. Il a plu quelques jours plus tôt et le sous-bois embaume la vie. J'en trouve quelques-unes, isolées, mais de belle taille. Et là-bas, à trente pas, une magnifique! Elle doit bien mesurer 15 cm de haut. Je m'approche lentement, tout en promenant mon regard autour de moi. Bizarre, je ne vois pas le blanchâtre du pied ... Coquin de sort, je suis piégé! Un cône d'épicéa s'était planté en terre en tombant, à la verticale! Un peu dépité, en riant un peu jaune dans mon for intérieur, j'ai créé ce jour-là une nouvelle espèce: *Piceomorchella simulans*. D'ailleurs, dans la même région et le même jour, j'ai aussi créé un *Minimorchella laricina*, tout aussi simulateur ...

Montana-Crans, un jour d'automne, après deux jours de pluie fine; un pâle soleil, qu'on peut sans dommage regarder en face à travers la brume blanche. Dans la pessière, où s'étire un parcours «Vita», il doit y avoir des psalliotes (*Agaricus silvicola* aux senteurs anisées, *Agaricus silvaticus* qui saigne à la coupe, peut-être aussi le majestueux *Agaricus augustus* à la belle chair immaculée fleurant l'amande amère). La chance est ma compagne: voici un bouquet de 8 psalliotes saignantes surgies de la litière, toutes de belle taille et encore fermées; elles suffiront pour une petite poêlée à mon repas du soir. Mais un peu plus loin, dans le même biotope, je vois des taches blanches bien contrastées sur le brun des aiguilles. Deux ou trois psalliotes anisées compléteraient bien ma fricassée. Je m'approche, plie un genou à terre et je récolte ... une balle de golf! Quel joueur maladroit a manqué le green d'une cinquantaine de mètres pour me tromper ainsi?

Automne 1968. Notre jeune société a deux ans d'âge. Mes pairs m'ont nommé l'an dernier «président de la commission technique». Je suis à vrai dire plus débutant que certains de mes confrères, mais je suis prof, et un prof, ça doit savoir apprendre et enseigner ... Un prof, c'est aussi fait pour être chahuté. Un certain lundi soir, on me présente sur assiette un magnifique champignon au chapeau uniment orangé et d'aspect velouté, aux lames blanches, au long pied blanc sans anneau, à la base bulbeuse et parfaitement lisse. Je sens que les regards sont inquisiteurs et malicieux. Il m'a fallu quelques secondes pour réaliser qu'il s'agissait tout bonnement d'une amanite tue-mouches, soigneusement pelée et débarrassée de son anneau et des débris de volve! Une autre fois, «on» avait construit un autre champignon bizarre qu'on pourrait baptiser *Cortinhebeloboletus radicoedutraganus*, en assemblant soigneusement avec des cure-dents la base du pied d'un hébélome, le tiers d'un pied de bolet et le chapeau d'un cortinaire ...

Comme si la nature ne réservait pas déjà assez de casse-têtes pour le mycologue! Faut-il encore que des bipèdes humains hilares y ajoutent des leurres inattendus? Fort heureusement, la plupart des mycologues cultivent aussi un certain humour.

Optische Täuschungen

François Brunelli
Petit Chasseur 25, 1950 Sion
(Übers.: I. Cucchi)

Sion, Anfang Februar 1998, 15.30 Uhr. Das Telefon läutet. Am anderen Ende ein Biologe aus meinem Bekanntenkreis, der meine Leidenschaft für Pilze kennt. «Ich habe auf den Hügeln von Maladaires etwas Eigenartiges gefunden.» Dieser Hügelzug verläuft westlich der Kantonshauptstadt für einige Kilometer parallel zum Rhonetal. Auf seiner Südseite, die grossenteils mit Weinreben der Kantonalen Landwirtschaftlichen Schule bebaut ist, brachte die Sonne schon seit einigen Tagen den Schnee zum Schmelzen, der Nordhang hingegen war bis hinunter ins Tal noch schneebedeckt. Mein Korrespondent beschreibt mir die «Sache» sehr genau, mit detaillierten Angaben zur Ökologie. «Ich habe drei davon gesehen, isoliert; eines am Wegrand, auf nackter und trockener Erde, ein zweites im dürren Gras, ein drittes am Fuss eines *Crataegus* (Weissdorn), alle im Umkreis von wenigen Metern. Die drei Objekte sind weisslich und kugelig, Durchmesser unter 1 cm, mit einer schön pfirsichrosafarbenen Umhüllung, die auf halber Höhe sternförmig aufreisst. Sie lassen sich leicht vom Boden lösen, haben keinen Stiel und sind nicht im Boden verwurzelt. Es ist das erste Mal, dass ich so etwas gesehen habe. Hast du eine Idee?» – Ich bin perplex: Er beschreibt mir etwas in der Art eines Erdsterns, aber mit diesen Farben? – «Hast du sie mitgenommen?» Als naturbewusster Biologe hatte er alles so stehen gelassen. «Hast du dir den Fundort genau gemerkt? Dann schlage ich dir vor, dass du ein Exemplar holst und es mir bringst; pack es am besten in eine Dose oder in etwas Alufolie ein und leg es mir in den Milchkasten. Wenn ich dann heute abend zurückkomme, werde ich deinen Fund untersuchen.»

In einer Schachtel, sorgfältig in ein Büschel trockenes Gras gebettet, liegen spöttisch und herausfordernd zwei dieser Dinger. Ich nehme eines, ganz vorsichtig, zwischen Zeigefinger und Daumen. Es klebt an den Fingern! Schon auf leichten Druck gibt es nach und ich sehe das Innere: es ist hohl, die Innenwand weiss. Geruch süsslich, leicht nach Bittermandel. Seltsamerweise erinnert es mich an einen bestimmten Tag im Dezember, kurz vor Weihnachten, in meiner Küche. Ich probiere ein klein wenig von der rosa Umhüllung. Kein Zweifel ist mehr möglich, nichts ist es mit aussergewöhnlichem Erdstern, sondern es ist ganz einfach ... Marzipan. Welches Kind aus dem Quartier hat wohl bei seinem Bummel in den Hügeln wie ein kleiner Däumling diese Pseudopilze verstreut?

Juni-Juli, irgendwann in den 80er Jahren. Die Morcheln in der Ebene und in den mittleren Lagen sind vergangen – oder in einem weissen Stoffsäcklein eines Sammlers gelandet. Aber in der Höhe, unter den Fichten und Lärchen, am oberen Rand der Walliser Fichtenwälder, wo die Alpweiden schon grünen, dort kenne ich einige sehr zuverlässige Standorte. Es hatte einige Tage geregnet und das Unterholz roch intensiv und lebendig. Ich fand nur ein paar einzelne, dafür von stattlicher Grösse. Doch dort unten, kaum dreissig Schritte entfernt, ein Wunderexemplar! Es muss mindestens 15 cm hoch sein. Ich nähere mich langsam, schaue mich dabei um. Seltsamerweise sehe ich nichts von einem weisslichen Stiel ... Donnerwetter, ich hatte mich tatsächlich täuschen lassen! Von einem Fichtenzapfen, der offensichtlich genau auf die Spitze gefallen und in der Erde stecken geblieben war. Verdrossen und mit einem säuerlichen Lächeln schuf ich an diesem Tag eine neue Art: *Piceomorchella simulans*. Übrigens habe ich am selben Tag und in der selben Gegend eine weitere neue Art kreiert: *Minimorchella laricina*, auch sie so eine Schwindlerin ...

Montana-Crans, ein Tag im Herbst, nach zwei Tagen Nieselregen eine blasse Sonne, so blass, dass sie gefahrlos durch die milchigen Wolkenschwaden direkt betrachtet werden konnte. Beim Vita Parcours, im Fichtenwald, müssten jetzt eigentlich wieder Champignons zu finden sein. Das Glück ist mir hold: Eine schöne Ansammlung von 8 Waldchampignons steht plötzlich vor mir in der Streu, alle recht kräftig und noch geschlossen; es reicht für ein Pfännchen voll als Ergänzung zu meinem Nachtessen. Aber etwas weiter vorn, der Standort ist der gleiche, erblicke ich weisse Flecken, die sich deutlich von der braunen Nadelstreu abheben. Zwei oder drei Anischampignons würden mein Pilzgericht so richtig abrunden. Ich nähere mich, knie nieder und ergreife ... einen Golfball! Welcher ungeschickte Spieler verpasste um fast hundert Meter das «green», um mich hier derart zu täuschen?

Herbst 1968. Unser junger Verein ist zwei Jahre alt. Man hatte mich das Jahr zuvor zum Präsidenten der Technischen Kommission ernannt. Ich war, ehrlich gesagt, noch mehr Anfänger als einige meiner Kollegen; aber ich bin Lehrer, und ein Lehrer, so hiess es, muss schliesslich lernen und lehren können ... Ein Lehrer ist aber auch das ideale Opfer für einen Streich. An einem Montagabend präsentierte man mir auf einem Teller einen wunderbaren Pilz, der Hut durchgehend orangerot, die Lamellen weiss, der Stiel lang, weiss und ohne Ring; die Basis knollig, aber absolut glatt. Ich spürte die prüfenden und leicht hinterhältigen Blicke. Ich brauchte einige Sekunden, bis ich merkte, dass es sich um einen normalen Fliegenpilz handelte, dem sorgfältig der Ring und die Flöckchen an der Volva entfernt worden waren. Ein andermal hatte «jemand» einen sonderbaren Pilz konstruiert, auf den der Name *Cortinhebeloboletus radicoedutraganus* passte. Mit Geduld und Geschick war der Hut eines Schleierlings mit dem Stiel eines Röhrlings und der Stielbasis eines Fälblings durch Zahnstocher zusammengefügt worden ... Als hielte die Natur für den Mykologen nicht schon genügend Knacknüsse bereit! Ist es wirklich notwendig, dass ausgelassene menschliche Zweibeiner zusätzliche unerwartete Fallen stellen? Zum guten Glück pflegen die meisten Pilzler auch einen gewissen Humor!

Zu verkaufen – Zu kaufen gesucht – Zu verschenken
Achats – Ventes – Dons
Compera – Vendita – Regalo

La Société mycologique de Genève cherche à acheter une bonne loupe binoculaire d'occasion pour ses soirées de détermination. Si vous possédez une telle denrée rare, prenez contact avec Philippe Ducommun,
Chemin de la Pièce 15, 1294 Genthod, tél. 022 774 25 08.
Merci d'avance.